

# Joana Choumali, 8<sup>e</sup> Prix Pictet

**PHOTOGRAPHIE** L'artiste ivoirienne a été célébrée à Londres pour ses images rebrodées du drame de Grand-Bassam en 2016.



**MORCEAU CHOISI**

**Valérie Duponchelle**  
vduponchelle@lefigaro.fr

**C**heveux drus, teints en masse graphique violine, long cou, Joana Choumali a quelque chose d'une caryatide de Modigliani. Cette artiste ivoirienne de 45 ans a emporté tous les cœurs de ce Prix Pictet 2019 avec «Ça va aller», série d'images carrées du vide laissé par le drame de Grand-Bassam (16 morts sur la plage dans l'attaque djihadiste de la station balnéaire, le dimanche 13 mars 2016). De ce choc inouï, elle a voulu garder trace et a rebrodé de merveilleux et d'espoir ses photos prises les jours d'après avec son iPhone. «Hope», c'était justement le thème de cette 8<sup>e</sup> édition du Prix Pictet, décerné mercredi soir au Victoria & Albert Museum de Londres. Un moment de forte émotion collective en présence de Tristram Hunt, ex-député Labour et directeur de ce musée depuis 2017.

Sur les rues désertées de Grand-Bassam, le fil de Joana apporte son soyeux et son imaginaire heureux. Quelques éléments de la photographie originale sont laissés en réserve. Deux jeunes attablés qu'un faisceau de couleurs protège. Une humble maison magnifiée par la broderie. Une femme et son enfant pris dans un tourbillon de points argentés, à l'entrée de l'Hôpital général de Grand-Bassam dont

l'enseigne est rebrodée de rouge sang. Le résultat est graphique, plein de sens, optimiste, émouvant. «J'ai commencé la broderie sur photo lors d'une résidence d'artiste au Maroc», nous dit Joana Choumali (d'où «Translations» à la Biennale de Venise dans le pavillon de la Côte d'Ivoire en 2017). Son long travail sur la résilience et la part du rêve qui lui a valu le prix Pictet 2019 (doté de 100 000 francs suisses) a été exposé aux Rencontres de Bamako 2017. Il a été montré et remarqué à Paris à la foire Akaa (Also Known as Africa) et comprend au total près de 200 photos brodées, toutes des pièces uniques.

## «Terre d'hospitalité»

*«En rentrant du Maroc, j'ai appris l'attaque terroriste de Grand-Bassam. Il y avait une conférence de psychiatres pour expliquer comment détecter les symptômes post-traumatiques - pleurs persistants, sursauts aux bruits secs. Les premiers jours, les gens ont accepté de parler. Ils ont cru, en entendant les coups de feu, que la guerre de 2011 était de retour. Ce jour-là, je me suis beaucoup promenée dans la ville et j'ai pris des photos. Rentrée chez moi, je les ai regardées. Elles disaient toutes la même chose. Le contraste entre la joie de vivre d'hier et les lieux désertés. Chaque fois que j'essayais d'en parler, on me disait: «Ça va aller!»» La voix de Joana s'étrangle. «La Côte d'Ivoire est terre d'hospitalité», dit-elle. La carte de son pays est tatouée au creux de son poignet gauche. ■*